



Approches pluridisciplinaires – Saint-Raphaël

LECTURE ET ÉCRITURE DANS UN CONTEXTE DE MUTATION NUMÉRIQUE LE LIVRE BLANC

Études et productions



Erasmus+

« Des écrits aux écrans »

Erasmus+

le livre blanc du projet : Part 2

Erasmus+
Project white paper: Part 2

„From script to screen,”

SOMMAIRE

1. ÉTUDES SCIENTIFIQUES

- 1.1 ÉTUDE SCIENTIFIQUE NEUROCOGNITIVE P4
- 1.2 ÉTUDE SOCIOLOGIQUE P8

2. CONFÉRENCES / RENCONTRES / TABLES RONDES

- 2.1 SYNTHÈSES P13
- 2.2 *RENCONTRES - ÉCHANGES D'EXPÉRIENCES - ACTIONS CULTURELLES*
 - 2.2.1 ENRICHISSEMENT DE LA MÉDIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES P32
 - 2.2.2 OUTILS NUMÉRIQUES EN ALPHABÉTISATION ? PARTAGES D'EXPÉRIENCES ET ATELIERS INTERACTIFS À BRUXELLES P33
 - 2.2.3 EN ROUMANIE P34

3. PRODUCTIONS ARTISTIQUES

- 3.1 *LES ARTISTES*
 - 3.1.1 NATURELLEMENT LIVRE, POÈME NUMÉRIQUE, ETC P37
 - 3.1.2 EXPOSITION TERRITOIRE DE L'ÉCRITURE P39
- 3.2 PRODUCTIONS ARTISTIQUES DES LYCÉENS P40
- 3.3 MÉDIATION CULTURELLE, ATELIERS D'EXPRESSION ET DE CRÉATIVITÉ P43

4. TRANSFÉRABILITÉ / DISSÉMINATION

- 4.1 MALLETTE PÉDAGOGIQUE P46
- 4.2 CARNET DE BORD NUMÉRIQUE P47
- 4.3 WEBDOC
- 4.4 SITE WEB P48
- 4.5 LIVRE BLANC PAPIER ET LIVRE BLANC NUMÉRIQUE
- 4.6 UN ABOUTISSEMENT, L'EXPOMOBILE P50

« Des écrits aux écrans »

Erasmus+

le livre blanc du projet : Part 2

**ÉTUDES
SCIENTIFIQUES**

1 ÉTUDES SCIENTIFIQUES 1

1.1 ÉTUDE SCIENTIFIQUE NEUROCOGNITIVE

Objectifs généraux de l'expérience

La compréhension de la lecture est essentielle pour de nombreuses activités de la vie quotidienne : ne pas comprendre ce que nous lisons peut être un frein à l'autonomie et à l'intégration sociale. Il est donc essentiel d'étudier les processus cognitifs mis en jeu en matière de lecture traditionnelle et numérique.

De nos jours, la lecture change radicalement, en raison de l'existence de différents supports numériques. Or, les implications cognitives de ces changements n'ont pas toujours été étudiées. En particulier, les conséquences des changements d'interactions entre le lecteur et le livre (livre papier, liseuse, ordinateur...) n'ont pas été envisagées. En effet, les interfaces des livres électroniques ne présentent pas les mêmes propriétés ergonomiques que le livre imprimé et les actions du lecteur en sont modifiées. Les actions de manipulation des livres pourraient jouer un rôle dans la lecture. La question qui est posée dans cette expérience est donc la suivante : « Lit-on et comprend-t-on une histoire de la même façon avec un livre imprimé et un livre électronique ? »

Deux expériences réalisées récemment avec des adultes ont montré que, globalement, la compréhension de l'histoire lue ne diffère pas en fonction du support de lecture. Cependant, dans ces deux expériences, la capacité à localiser des événements dans le texte et à reconstituer la chronologie des événements de l'histoire sont meilleures quand l'histoire est lue avec un livre imprimé. Le lecteur semble mieux se repérer dans l'espace du texte quand il lit avec un livre imprimé. Se repérant mieux dans l'espace du texte, il reconstruit mieux la chronologie des événements de l'histoire. Cela est probablement dû aux mouvements réalisés pour manipuler le livre papier (tenir le livre, le soulever, tourner les pages...) qui sont très différents et plus informatifs que ceux réalisés avec un livre électronique. Mais les adolescents, qui sont plus familiers des outils numériques que les adultes, pourraient ne pas être affectés de la même façon par la lecture numérique. C'est ce que nous avons cherché à vérifier par l'expérience réalisée dans le cadre de ce projet Erasmus+.

Le protocole expérimental

Le protocole expérimental mis en œuvre est calqué sur celui des expériences réalisées avec des adultes : 48 lycéens en classe de seconde au Lycée Saint Exupéry, ont participé à cette expérience, âgés de 14 et 15 ans. Chaque lycéen est passé deux fois, à une semaine d'intervalle environ, et a lu deux histoires, l'une sur livre papier, l'autre sur liseuse kindle (Amazon). Les deux textes choisis pour l'expérience sont des nouvelles contemporaines : *Case départ* de Jean-Claude Mourlevat (in *Silhouettes*, Gallimard jeunesse, 2013) qui est un texte de littérature jeunesse, au vocabulaire assez simple et *Le Reliquaire de Santorin* de Jean-Marie Blas de Roblès (in *La Mémoire de riz*, 2011 Ed. Zulma), texte de littérature fantastique. Le premier compte 21 pages, le deuxième 24 pages et il est sensiblement plus difficile à lire pour des adolescents. Les deux histoires ont été téléchargées au format PDF sur une liseuse et imprimées dans un petit livre de 150 pages, de même format que la liseuse (format A6). Il était essentiel que les textes lus sur liseuse et livre imprimé soient les plus proches possibles au plan visuel.

Les lecteurs étaient confortablement installés dans des fauteuils. Le temps de lecture a été mesuré. Après la lecture, le lecteur a répondu à plusieurs questionnaires et a effectué une série de tests sur ordinateur. Ces tests sont les suivants :

- Reconnaissance de mots : des mots sont présentés à l'écran et il faut répondre s'ils étaient ou non présents dans le texte lu. Certains mots étaient effectivement présents, d'autres pas. Ceux qui n'étaient pas présents pouvaient être reliés sémantiquement au texte ou n'avoir aucun lien avec le texte.
- Reconnaissance de phrases : il s'agit du même test que le précédent mais avec des phrases complètes.
- Questionnaire à choix multiple de 46 questions qui portaient sur des aspects variés de l'histoire : les personnages, les relations entre ceux-ci, les lieux où se déroule l'histoire, etc.
- Positionner des événements dans le texte : 30 événements de l'histoire étaient proposés et il fallait dire s'ils avaient été présentés dans le 1er, le 2nd ou le 3ème tiers de l'histoire,
- Reconstitution de la chronologie de la narration : 24 événements importants de l'histoire étaient présentés sur des fiches cartonnées disposées dans le désordre sur une table. Il s'agissait de les reclasser dans l'ordre exact de leur apparition dans le texte.

Les hypothèses

Si les lecteurs adolescents, bien que plus familiers des supports numériques, utilisent des informations fournies par leurs mouvements de manipulation du livre papier, ils devraient, comme l'avait révélé l'étude auprès des adultes, être moins capables de se repérer dans le texte lu sur livre numérique que dans celui lu sur livre papier. En conséquence, ceci devrait se concrétiser par des réponses moins précises aux questions « Où dans le texte ? » et par une moins bonne capacité à reconstituer la chronologie de l'histoire quand elle est lue sur liseuse.

Les résultats

- Le temps de lecture moyen des textes était de 25 min environ et il n'était pas différent avec les livres numérique et imprimé,
- La reconnaissance des mots et des phrases du texte étaient identiques avec les deux livres,
- Pour les questions « Où dans le texte » et pour la reconstruction de la chronologie de l'histoire, contrairement aux adultes, les adolescents n'ont pas été meilleurs avec le livre imprimé qu'avec le livre numérique.

Ces résultats sont encore préliminaires car des analyses plus détaillées restent à effectuer. Néanmoins, ils sont en opposition marquée avec ceux obtenus chez des lecteurs adultes. Nous pouvons donc en conclure que, chez des lecteurs plus jeunes et donc moins experts en lecture, lire sur un livre imprimé ou sur un livre électronique ne conduit pas à des différences de représentation mentale de l'organisation spatiale et temporelle de l'histoire. Les adolescents lisent plus souvent que les adultes sur support électronique (écran, tablette, iPhone...) et il est possible que leur pratique plus familière de la lecture numérique leur permette de compenser la réduction des informations tactilo-kinesthésiques des livres numériques, comparativement au livre imprimé.

S'ils sont confirmés, ces résultats sont importants à considérer dans un contexte où la lecture évoluerait, dès l'école primaire, vers un usage généralisé du livre électronique.

1.2 ÉTUDE SOCIOLOGIQUE

Enquête sur la lecture, les usages numériques, les médiathèques et le CDI

1 enquête, 2 questionnaires, 3 modes de diffusion

L'enquête commanditée en France par le réseau des médiathèques de Saint-Raphaël et du Pays de Fayence (réseau Mediatem), dans le cadre du projet Erasmus « Lecture, écriture en Europe dans un contexte de mutation numérique », repose sur un double dispositif qui a permis d'exploiter 2100 questionnaires :

- un questionnaire auto-administré, centré sur les 15 médiathèques du réseau, a été mis en ligne et proposé au public sous forme papier. 1604 personnes ont répondu à cette enquête sociologique. Si le questionnaire avait une orientation « médiathèque » assez marquée (près de la moitié des questions), les personnes ne fréquentant pas ces établissements et n'y étant pas inscrites étaient également invitées à répondre (c'est le cas de 231 personnes, soit 14% de l'échantillon).
- La seconde partie du dispositif est constituée d'une autre enquête par questionnaire auto administré, sous forme papier, qui s'adressait, cette fois, aux élèves du lycée Saint-Exupéry de Saint-Raphaël. Celui-ci a été complété par 496 répondants issus de 24 classes de seconde, première et terminale de filières généralistes et techniques.

Les deux questionnaires utilisés possèdent un tronc commun de questions et une série de questions spécifiques. L'enquête « Mediatem » (questionnaire en ligne et questionnaire papier) a fait l'objet d'une incitation à répondre via la possibilité de gagner des cadeaux par tirage au sort ; l'enquête « CDI » - Centre de Documentation et d'Information du lycée (questionnaire papier) -, a pour sa part été administrée en milieu scolaire par l'entremise des professeurs documentalistes du CDI du lycée.

Objectifs de l'enquête

L'enquête poursuivait plusieurs objectifs communs : apporter des informations sur les pratiques de lecture (lecture « papier » et lecture numérique) et renseigner sur l'équipement numérique des personnes interrogées. L'enquête Mediatem avait pour mission de sonder les personnes interrogées sur leur connaissance des offres numériques des médiathèques du réseau, sur leurs attentes dans ce domaine, mais aussi sur leurs représentations des médiathèques et du rôle que les bibliothécaires doivent y jouer. L'enquête du lycée poursuivait les mêmes objectifs, à ceci près que les lycéens étaient interrogés sur leur connaissance et leur perception du CDI. Les

deux échantillons, de par leur nature, devaient permettre de couvrir un spectre social assez large et de mettre en œuvre une démarche comparative.

Lecture papier, lecture numérique

Dans l'enquête Mediatem, 63% des personnes interrogées déclarent lire plutôt sous forme papier, 6% déclarent lire de préférence sous forme numérique et 32% pratiquent la lecture papier et la lecture numérique (un tiers de l'échantillon). Les taux observés varient en fonction du profil des personnes interrogées : 36% des scolaires et des étudiant(e)s déclarent lire sur papier et sous forme numérique, mais c'est aussi le cas de 25% des retraités (un quart d'entre eux !). La lecture numérique n'est donc pas une pratique marginale à proprement parler puisqu'elle est pratiquée par près de quatre personnes sur dix ; elle n'est pas non plus strictement réservée aux plus jeunes ; on peut noter que le fait de fréquenter ou pas les médiathèques n'a pas ici d'influence forte sur les comportements.

45% des personnes interrogées dans l'enquête Mediatem - près d'une personne sur deux - déclarent lire sur ordinateur, 25% sur tablette, 23% sur smartphone, 9% sur liseuse et 1% sur console de jeux. Si 58% des 15-24 ans déclarent lire sur smartphone, c'est le cas aussi de 17% des 55-64 ans et de 18% des 65 ans et plus. La liseuse, à l'inverse, est un support préférentiellement utilisé par les personnes plus âgées : 22% des 55-64 ans, 18% des 65 ans et plus, contre 8% seulement des 15-24 ans.

Dans l'enquête CDI, 33% des lycéens interrogés déclarent lire plus souvent sous forme papier, 31% sous forme numérique et 36% pratiquent une forme de lecture comme l'autre (près de quatre sur dix). Le smartphone est ici, et de loin, le support numérique privilégié pour lire sous forme numérique : 72% des lycéens interrogés le font, 58% déclarant se servir d'un ordinateur, 41% d'une tablette, 5% d'une liseuse et tout de même 7% d'une console de jeux. La variable générationnelle est par conséquent influente sur ce point. En matière de lecture, il faut noter plus généralement que 18% seulement des lycéens interrogés dans l'enquête CDI déclarent lire 10 livres et plus dans l'année (BD comprises), contre 31% des personnes interrogées dans l'enquête Mediatem. Pas moins de 34% des lycéens interrogés ne lisent pas plus parce qu'ils déclarent tout simplement ne pas apprécier cette activité (c'est le cas d'un lycéen sur 10 inscrit en première ou en terminale dans une filière littéraire...) ; les supports numériques, pourtant très présents comme on l'a vu précédemment dans l'univers des lycéens, ne parviennent pas vraiment à changer cet état de fait en matière de lecture de livres : 42% des lycéens déclarent en effet qu'ils ne sont pas intéressés par la lecture de livre numérique. Enfin, on peut ajouter que l'engagement relatif des

lycéens dans les pratiques de lecture s'observe également dans le rapport qu'ils entretiennent avec les bandes dessinées : 15% seulement des lycéens interrogés dans l'enquête CDI déclarent lire plus de 10 BD ou mangas dans l'année.

Images des bibliothèques et du CDI

9% seulement des personnes interrogées dans l'enquête Mediatem associent de manière exclusive les médiathèques au livre imprimé. L'image « multisupports » des médiathèques est en revanche dominante : une personne sur deux associe les médiathèques à la combinaison « livre imprimé, musique, film » (49%), et 45% les associent à la formule « tous les types d'offre » ; ces deux mentions recueillent au total pas moins de 75% des suffrages. 37% des personnes interrogées dans l'enquête Mediatem choisissent par ailleurs également l'option « espace physique et à distance », 33% « lieu d'échange » et 31% « espace de travail ».

Dans l'enquête CDI, c'est bien sûr l'image de « l'espace de travail et de révision » qui s'impose pour ce dispositif installé au sein du lycée et destiné à la documentation (89% des lycéens interrogés). Cette image prévisible est suivie par une représentation assez classique du CDI en tant que « lieu du livre », alors que l'aspect multisupports « lieu du livre, de la musique et des films » ne recueille cette fois que 14% des suffrages exprimés. On retrouve parmi ces indicateurs et ceux qui précèdent, en matière de lecture, un constat déjà formulé à l'occasion d'autres enquêtes : si les jeunes générations ont « basculé » dans le numérique pour toute une partie de leurs usages (97% des lycéens interrogés dans l'enquête CDI sont équipés de smartphones, 98% disposent d'une connexion à Internet, et 70% d'une console de jeux), elles conservent pour une partie non négligeable d'entre elles, un rapport assez traditionnel au livre et aux espaces du livre.

Connaissance et attentes en matière de services numériques

L'enquête Mediatem comme l'enquête CDI montrent que les services numériques disponibles aujourd'hui dans ces espaces, manquent de visibilité. 54% des personnes interrogées dans l'enquête Mediatem, déclarent ne pas connaître les services numériques proposés sur place et pas moins de 72% d'entre eux déclarent ne pas connaître les services numériques proposés à distance. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'inscription au réseau des médiathèques ne préserve pas vraiment de cette méconnaissance : 44% des personnes inscrites ne connaissent pas les services sur place et 67% ne connaissent pas non plus les services à distance. On peut noter que les usagers inscrits dans le réseau Mediatem et âgés de 55 ans et plus, connaissent mieux les services numériques proposés sur place et les services numériques proposés à distance que les usagers inscrits âgés de 30-44 ans

(respectivement 60% contre 47% et 37% contre 23%). 91% des lycéens déclarent quant à eux ne pas avoir connaissance de l'offre de livres numériques accessibles dans leur CDI, soit une écrasante majorité.

Dans l'enquête Mediatem, 85% des personnes interrogées pensent que le rôle des médiathèques consiste à permettre à leurs usagers d'accéder à des sources numériques fiables, 69% de proposer des collections de livres numériques ; 68% estiment que les médiathèques ont pour mission de proposer une offre numérique en ligne accessible depuis son domicile et 67% pensent que les médiathèques doivent former à l'utilisation du numérique. Concrètement, quand on demande aux personnes interrogées de noter des services numériques existant déjà sur place ou à distance, c'est la perplexité qui domine : une personne sur deux en moyenne ne se prononce pas (sauf pour le wifi qui est bien noté). C'est bien la preuve que ces nouveaux services, alors même que les usages numériques domestiques sont désormais répandus au sein de la société, méritent un accompagnement, voire une pédagogie dans les espaces publics du livre. En matière d'attentes, on peut noter d'ailleurs que 63% des personnes interrogées trouvent à leur goût l'idée d'un espace de partage numérique au sein des médiathèques du réseau Mediatem et que pas moins de 58% (près de six personnes sur dix) sont favorables à la présence d'un espace de formation (alors que la création d'un espace de jeux vidéo ne recueille que 28% des suffrages). 15% seulement des personnes interrogées dans l'enquête Mediatem pensent toutefois que c'est le rôle des bibliothécaires de former au numérique, soit une minorité. Sur ce dernier point à nouveau, on voit apparaître un hiatus : on attend aide et formation de la part des médiathèques en matière de numérique, mais on ne reconnaît pas vraiment l'expertise des bibliothécaires dans ce domaine...

Conclusion : une transition numérique en marche... à accompagner

En conclusion, on peut dire que l'enquête Mediatem et l'enquête CDI montrent qu'une transition vers le numérique s'est bel et bien opérée en matière de lecture et que l'ensemble des générations semblent concernées, même si elles le sont à des degrés divers et que l'activité de lecture de livres des jeunes générations n'est pas nécessairement concernée. Du côté des médiathèques et des CDI, un important travail de valorisation, de pédagogie et de médiation reste à faire en matière de numérique. Il faut faire plus qu'accompagner le mouvement, il semble nécessaire, pour certains publics d'être accompagnés dans cette mutation.

« Des écrits aux écrans »
Erasmus+
le livre blanc du projet : Part 2

**CONFÉRENCES
RENCONTRES
TABLES RONDES**

2.1 SYNTHÈSES

Synthèse des conférences du projet

Lors des différents temps forts du projet « Des écrits aux écrans », plusieurs conférenciers de grande qualité ont croisé leurs regards sur la question de la lecture et de l'écriture dans le contexte de la mutation numérique.

APPROCHE DES ÉCRIVAINS

2ème temps fort en Roumanie

« Homo Zappiens ». Où va le livre ? Entre livre classique et livre numérique. Quels choix des écrivains ? Quel choix des éditeurs ? Quels choix dans les bibliothèques publiques ?

Adrian ROMILA (professeur de roumain, docteur, au Lycée Victor Brauner), **la lecture, le regard et la liberté**

Selon lui, une bibliothèque moderne est froide et impersonnelle. C'est souvent une bibliothèque dans laquelle on ne voit plus le livre. Or, on a tendance à oublier qu'une bibliothèque remplie de livres peut être belle. De plus en plus de gens lisent sur support numérique, car celui-ci présente des avantages indéniables, mais paradoxalement se développent les salons du livre avec de grandes allées remplies de livres papier. De même, tout le monde souhaite écrire des livres : hommes politiques, footballeurs..., ce qui semble signifier que le papier assure une immortalité et a donc encore un fort devenir.

Adrian Romila pose la question : Qu'est-ce qu'un livre papier ? Des pages reliées qui sont lues successivement. Qu'est-ce qu'un livre numérique ? Du texte souvent combiné avec des images, des liens hypertextes, de la musique... Adrian Romila souligne que le livre papier favorise une lecture lente qui permet une interprétation littérale propice à une liberté d'interprétation.

L'auteur rappelle que la culture européenne s'est construite autour du papier, grâce aux textes fondateurs. Le lecteur du livre sur papier est considéré comme un homme libre. L'homme du livre imprimé perçoit de manière linéaire le texte. L'homme du livre numérique, selon Adrian Romila, perçoit le texte plutôt de manière « anarchique ». La liberté de lecture est donc réduite. Deux termes caractérisent chacun des supports :

Le livre sur papier est fondé sur la successivité. D'après Adrian Romila, en lisant un livre papier, nous construisons nous-mêmes nos images.

Le livre numérique, quant à lui, est fondé sur la simultanéité, car il s'agit d'une photo d'un texte. Cela oblige le lecteur, d'une part, à le concevoir dans un ensemble et, d'autre part, à en faire une lecture rapide et superficielle. Cela affecte donc la façon dont on perçoit la culture.

Adrian Romila insiste sur la liberté de lecture qui, selon lui, est plus réduite sur support numérique, même si celui-ci présente d'autres avantages.

Une source d'électricité est nécessaire. On ne peut donc pas lire partout avec ce support. Il conclut en s'interrogeant sur l'avenir du livre numérique et en demandant : Qu'en est-il du patrimoine culturel d'un pays dans ce contexte de mutation ?

ADRIAN ALUI GHEORGHE (écrivain, président de l'Union des Écrivains du Neamt), Écrire aujourd'hui

Pour Adrian Alui Gheorghe, nos civilisations sont au carrefour. Nos valeurs traditionnelles sont en train de disparaître et l'une d'entre elles est l'identité culturelle. Il nous indique qu'avant la révolution de 1989, en Roumanie, les Roumains lisaient et achetaient beaucoup de livres. Après 1989, l'intérêt pour le livre a diminué. Il rajoute, avec une pointe d'humour précise-t-il, une phrase que l'on dit souvent dans le milieu intellectuel roumain « Donnez-nous une dictature pour qu'on puisse faire de la culture ».

Aujourd'hui à Piatra Neamt, 12 % de la population lit contre 15% au niveau national.

Adrian Alui Gheorghe donne ensuite sa vision du livre numérique. Il souligne qu'il y a une dizaine d'années aux États-Unis, on a annoncé la mort du livre imprimé. Or, il n'y a aujourd'hui que 10 à 12 % des gens qui utilisent le livre numérique. En Roumanie : 5%.

Selon Adrian Alui Gheorghe, c'est le contenu qui est important, pas le support. Nous avons tendance à toujours nous opposer quand une nouvelle forme de communication voit le jour.

Aujourd'hui dans la culture, on assiste à une multiplication des informations et même à de la surinformation. La culture est ouverte à tous, mais elle s'ouvre aussi à l'impersonnalité. On ne sait plus quoi lire et parfois on lit n'importe quoi. Le directeur de la bibliothèque dit que l'on devient des analphabètes qui ne savent plus quoi lire. La situation se globalise, il reste à attendre toutes les transformations de la société.

Emil NICOLAE (écrivain), Le livre du mythe à l'objet. L'usage et l'abus du prestige

Emil Nicolae débute son intervention par une blague, sans source d'électricité, il ne peut y avoir de numérique. Le livre numérique est lié aux réseaux de communication. C'est l'usage et l'abus du prestige, selon l'écrivain. On utilise le mot livre alors qu'en

fait il s'agit de toutes sortes de gadgets, utiles certes, mais polémiques pour le livre. Et Emil Nicolae pense que le compromis n'est pas bon pour la culture. Quand on parle du livre, on fait référence à l'objet. Cet objet a produit la civilisation du livre qui est l'expression de la culture roumaine. Il y a donc un prolongement spirituel. Toutes les cultures qui utilisent l'alphabet ont un prolongement en amont et en aval. L'écriture fut un don divin : les textes fondateurs ont une symbolique mystique. Les civilisations ont ensuite vécu une étape de laïcisation, mais on a toujours gardé des traces de lecture et d'écriture.

Emil Nicolae explique ensuite que l'homme écrit et lit de différentes façons aujourd'hui. On est passé de la notion de personne à la notion de persona (personne fictive stéréotypée).

Dans l'utilisation du numérique, on retourne à la civilisation tribale, mais avec des techniques avancées. L'écrivain cite Umberto Eco qui parle de « mémoire végétale ». Il distingue la mémoire minérale propre aux cultures orales (plaque de pierre, papyrus...), qui fonctionne aujourd'hui avec le numérique, de la mémoire végétale qui se rapporte au livre, à la page et à la lecture transitive et réflexive. La lecture sur papier entraîne tout le corps humain. Elle est plus lente et donc plus profonde selon cet auteur. Le livre papier qui résistera sera certainement le livre littéraire. Tout ce qui est scientifique sera sans doute sur support numérique.

Emil Nicolae aborde un autre thème lié à la culture numérique : celle d'une civilisation standardisée. L'homme a le même comportement - pressé, même tenue vestimentaire - du fait du numérique. Les outils numériques, précise-t-il, sont bons, mais il faut contrôler leurs utilisations. Il y a plusieurs exemples positifs du numérique en faveur du livre. L'écrivain cite un exemple : les livres anciens sont conservés au format PDF, ils peuvent être ainsi consultés sans être abimés.

Pour conclure, Emil Nicolae revient sur la notion d'individualité : pour lui, le livre papier a une individualité, tandis que le livre numérique n'a plus d'individualité, il est dans la masse.

Carmen Raluca NACLAD (secrétaire littéraire et consultante artistique du Théâtre de la Jeunesse de Piatra Neamt), Dématérialisation du livre et influence sur les pratiques sociales

Carmen Raluca Naclad, secrétaire littéraire, introduit son propos par le fait que les trois conférences précédentes ont défendu le livre papier qui, certes, est à la base de notre civilisation, mais elle souhaite insister sur le fait qu'aujourd'hui, il faut avancer et vivre avec l'outil numérique.

La dématérialisation pousse plus loin la dimension de la culture. La culture est désormais ouverte à tous. Les études ont montré que les jeunes aujourd'hui sont

des mutants, parce qu'ils sont bombardés de nombreux stimuli. Les adultes eux, ont dû s'adapter à une vie nouvelle... Le livre numérique s'avère aujourd'hui la meilleure option pour sauver la lecture.

En Roumanie, le débat entre livre papier et livre numérique n'en est qu'à ses débuts. Le prix des supports numériques est prohibitif ici, en Roumanie. Aux États-Unis, souligne Carmen Raluca Naclad, la vente des livres imprimés est égale quasiment à la vente des livres numériques. Elle précise que la vente des « e-readers » a influencé l'augmentation de la vente de livres chez les adolescents.

Un jeune connecté à la réalité contemporaine sera intéressé si le nouvel objet qu'on lui propose est multifonctionnel. Elle indique que l'écrivain Jean d'Ormesson a proposé une collection de livres dont la seule vocation est d'être numérisée (sous forme de texte et interviews).

Elle valorise l'autre avantage du livre numérique qui est écologique : moins d'arbres coupés ! Mais, selon la conférencière, le principal défaut du livre numérique est d'offrir de l'image et, par conséquent, de diminuer le développement de l'imagination.

Carmen Raluca Naclad conclut ainsi son propos : notre civilisation est passée des tablettes en argile, aux parchemins, au codex, au livre papier et, aujourd'hui, au livre numérique. Cela fait partie de l'évolution. Le livre papier va représenter un objet de luxe, précieux et rare comme ceux du Moyen Âge.

Sur la question de l'avenir du livre, il semblerait que la Roumanie se préoccupe de cette question, mais de nombreux freins, d'une part financiers et, d'autre part, culturels, empêchent pour l'instant son développement. Cependant, chacun des partenaires est unanime : il faut désormais avancer avec le numérique.

APPROCHE ÉCONOMIQUE par Françoise Benhamou professeur à l'université Paris

LE LIVRE À L'ÈRE NUMÉRIQUE

Quatre remarques introductives :

1. Une évolution est inévitable du point de vue de l'usage **mais aussi imprévisible** car on se trompe souvent à faire des hypothèses à partir de la photographie d'un moment donné. Il faut se rappeler que les comportements des usagers précoces ne sont jamais ceux de la masse.

2. Les fondamentaux du numérique :

Le premier arrivé prend des parts de marché plus importantes et il semble ne pas y avoir de limite à l'expansion. Il s'agit d'une économie de plateformes avec des marchés à deux faces : on vend à des utilisateurs et on utilise les données des utilisateurs pour les vendre sur le marché de la publicité. On exploite donc des

données personnelles. La caractéristique de ce type d'économie réside dans des phénomènes de disruption : on saute des maillons dans les chaînes traditionnelles, on se passe d'intermédiaires. De plus, la non-localisation des activités engendre des problèmes de fiscalité.

3. Qu'est-ce qu'un livre numérique ?

C'est un fichier lu sur un ordinateur, mais aussi un service en téléchargement (auquel s'applique une TVA de 20%). Enfin, c'est une œuvre.

4. Hypothèse :

Pour des raisons de rationalité économique mais pas seulement, on va vers un ordre inversé de l'édition qui sera d'abord numérique avec une impression à la demande. Ce qui entraîne une modification du métier de libraire.

Quelles leçons à tirer de ce qui s'est passé dans les secteurs de la musique et de la presse ?

Les modèles ainsi que les nouveaux usages sont variés. Nous pouvons parler d'économies de tâtonnement. Le numérique n'est pas un produit dérivé du monde physique : si nous voulons monétiser, nous ne pouvons pas offrir la même chose. Ainsi, il y a davantage de lecteurs sur internet mais moins de valeur créée. On a fait des erreurs dans le domaine musical par rapport au piratage : sanctionner unilatéralement ne permet pas de s'attaquer aux sites mafieux.

La mutation des éditeurs traditionnels

Ils ont sous-estimé le véritable apport du numérique. Ils doivent continuer leur modèle de développement traditionnel et, en même temps, convertir leurs nouveautés et rétroconvertir leur fonds. Actuellement ils entrent dans le numérique de manière très artisanale, voire freinent leur évolution ; la distribution de livres physiques restant très rentable.

La France est un marché de libraires : la migration vers le numérique pose la question de la survie des librairies et d'autant que les dispositifs réglementaires et législatifs sont calqués sur le livre papier.

Les géants de l'Internet : un pouvoir de marché gigantesque avec des stratégies très différentes

Amazon est un modèle verrouillé, adossé à un univers marketing ayant la volonté d'être présent partout, avec une place de marché gigantesque et une omniprésence dans le « cloud ». En revanche, Google propose un univers interopérable, basé sur une logique de bibliothèque. A travers le projet de la librairie universelle, il s'agit de rendre le moteur de recherche toujours plus pertinent.

La question de l'innovation

Il y a beaucoup d'innovation mais les éditeurs n'ont pas une culture de recherche et développement.

Le livre scientifique migre vers le numérique. Dans le secteur du beau livre, un lien se crée avec des artistes et leurs œuvres. Dans le domaine de l'éducation, le livre enrichi représente un nouveau marché. Mais il s'agit de marchés dérivés supplémentaires, de l'ordre de l'expérimentation. C'est une économie encore très jeune, une industrie naissante qui fait le pari du livre enrichi.

Les usages et leur monétisation

Amazon a une force de prescription très forte : c'est un outil qui permet de descendre dans le fonds éditorial mais qui rend difficile la découverte de nouveaux livres. Les titres les plus connus deviennent incontournables et omniprésents. En revanche, grâce à la communauté des lecteurs en ligne, on assiste à une remontée des petits tirages. Parallèlement, les clubs de lecture se développent et permettent l'éclosion de livres méconnus. Le numérique va-t-il offrir une manière d'exister aux auteurs confidentiels ou spécialisés ? L'auto-édition est un phénomène massif : aux États-Unis, il y a plus de titres en auto édition qu'en édition traditionnelle et Amazon s'est engouffré dans le marché.

Que deviennent les auteurs ?

Leur travail est différent, ils se posent la question de la rémunération : les prix baissent avec le numérique (30% en moins). Sur certaines plateformes, les auteurs sont payés davantage et cela conduit à des divergences entre auteur et éditeur. Il y a donc beaucoup de crispation sur le droit d'auteur qui est à repenser (sa durée, les exceptions). « L'open access » aux données est une question d'actualité, en particulier s'agissant des résultats des recherches financées sur la base de fonds publics.

En conclusion : que deviennent les libraires dans le monde numérique ?

Ils ont une fonction à jouer par rapport au besoin de socialisation : créer des espaces de convivialité, permettre l'échange physique entre auteur et lecteur. Ils peuvent constituer leurs offres de manière différente, en présentant non plus les nouveautés, mais les livres rares ou indisponibles. Ils peuvent bénéficier de plus de liberté dans la constitution de leur fonds.

Le numérique créerait par là-même son antidote.

APPROCHE PHILOSOPHIQUE par Milad Doueïhi
historien des religions et titulaire de la chaire d'humanisme
numérique à l'université de Paris-Sorbonne

POURQUOI UN HUMANISME NUMÉRIQUE ?

Le numérique a modifié notre rapport au temps et à l'espace

1. **Par la présence de son corps dans l'espace, l'être humain est architecte.** La culture numérique qui est d'abord une culture assise est en train de devenir purement mobile.

2. **Le rôle joué par les techniques au-delà de l'imprimerie.** Après les trois grands âges de l'humanisme - la Renaissance, l'humanisme aristocratique, l'humanisme bourgeois du XIXe siècle et l'humanisme démocratique au XXe siècle, **on peut aujourd'hui dégager un quatrième humanisme.** En effet, dans une ère de mesurabilité généralisée, la manière de penser des Sciences Humaines est mise en difficulté.

Nous connaissons donc une époque de mutation :

Alors que nous avons vécu sur le modèle de l'index, cette modalité se déplace aujourd'hui vers le paradigme de la recommandation.

Il existe un continuum entre nos données personnelles et les traces que nous en laissons. Il faut donc questionner la manière de gérer cette traçabilité. Les enjeux sont d'ordre économique, politique et éthique.

L'esprit humain est en train de devenir calculable et la notion de calculabilité entre dans tous les domaines. Or cette gloutonnerie de données entretient un rapport fondamental avec le patrimoine. En effet, dans le monde numérique, ne peut survivre que ce que l'on choisit de laisser survivre. C'est notamment le problème qui se pose dans la numérisation des bibliothèques.

La notion d'interface entre l'homme et la machine est plus importante que celle d'écran. L'interface aujourd'hui est le rapport à ce qui est numérique ou numérisable. Cela pose la question de la mémoire et de l'oubli. Or, si l'oubli est constitutif de l'être humain, pour le numérique c'est l'impensable. Il faut donc éviter de confondre les deux types de mémoire : celle de l'homme et celle de la machine.

Le mythe du Golem nous aide à penser cette interface : faut-il parler de chute de l'humain, de perte de sa domination sur la technique ? Comment penser l'autonomie à l'ère de l'autonomisation croissante à l'égard du statut de l'humain, de ces êtres culturels que sont les robots ? L'autonomie s'affirme par une modalité de délégation qui pose question : Quel peut être le statut juridique des êtres virtuels ?

On peut évoquer le débat avec les écoles transhumanistes qui pensent que l'intelligence de la machine va dépasser celle de l'humain et qui cherchent à unir les deux ; par exemple, en proposant de télécharger le cerveau humain.

Comment penser le libre arbitre dans un paysage en mutation complète ? L'héritage des Lumières est mis à l'épreuve dans sa dimension éthique et technique. La dissociation entre deux modalités de l'éthique, selon Max Weber (cf. Le Savant et le politique), ne tient plus à cause même de la nature du code informatique ; celui-ci modifiant le lien social lui-même. Il faut donc imaginer une éthique qui soit en adéquation avec tout ce que le monde numérique rend possible.

APPROCHE SOCIOLOGIQUE par Christophe Evans sociologue

LES PRATIQUES DE LECTURE CONTEMPORAINES : UN REGARD SOCIOLOGIQUE

Comment lit-on aujourd'hui dans un univers où formats imprimés et numériques coexistent ou sont hybrides ? Quelle est l'image du livre et celle de la figure du lecteur dans une société caractérisée par l'individualisation des mœurs ?

Qu'est-ce que « lire » ? Selon Jean-Claude Passeron, ce serait, « La plus polymorphe des pratiques culturelles ». C'est un acte qui implique trois dimensions : technique, compréhensive et réflexive. La littératie, c'est-à-dire l'aptitude à comprendre un texte lu, s'oppose à l'illettrisme, qui affecte aujourd'hui encore 7% de la population adulte. On parle à présent de littératie numérique (le fait d'avoir un minimum de compétences pour se repérer dans le numérique) et d'illectronisme. Et on note que 42% des adultes se disent gênés par le numérique.

Comment appréhender les pratiques de lecture ? L'enquête sociologique est difficile. Si on compare les enquêtes qui ont eu lieu en 1973 et en 2008, il y a certes diminution de la pratique de la lecture mais l'internet n'en est pas le fossoyeur, il en est l'accélérateur. Quand on analyse les types de lectures, on s'aperçoit qu'on a du mal à les caractériser et que les spécialistes sont en retard sur la société. L'enquête menée par Eurobaromètre Culture 2013 place la France un peu au-dessus de la moyenne européenne, en réponse à la question : combien de fois avez-vous lu un livre dans les douze derniers mois ? En Europe, il y avait en moyenne 71% de lecteurs en 2007, et 68% en 2013.

Par ailleurs, on observe une corrélation entre lecteurs de BD et lecteurs de livres : le taux de lectures entre 1989 et 2011 a baissé de 40%, quel que soit le type d'imprimé. La désaffection la plus importante a lieu chez les jeunes, entre 15 et 19 ans et entre 20 et 24 ans. Ceci s'explique par l'omniprésence des réseaux sociaux et des activités numériques pour ces tranches d'âge.

Quelles sont les pratiques en matière de lecture numérique ? L'inquiétude se développe dans le secteur du livre et donne lieu à de multiples enquêtes. Il est vrai que la courbe augmente rapidement : on est passé de 5% de lecteurs ayant lu au moins un livre numérique en 2010 à 19% en 2015. Mais les lecteurs exclusifs numériques restent très marginaux (1%). Si on prend l'exemple de la presse en ligne, on s'aperçoit que c'est une pratique nomade, en permanence, dans un temps fractionné et plein. En effet, le temps mort a une connotation négative. En outre, la fidélité à un titre a considérablement reculé et le lecteur en ligne, décomplexé quant à un affichage politique éventuel, choisit la pluralité des sources. La pratique de l'hypertexte obéit à une « présomption de l'information » : le lecteur clique sur l'hyperlien en espérant trouver plus d'informations mais cette pratique vient souvent brouiller sa lecture. Face à cela, les « digital natives » qui sont à l'aise dans le numérique ne sont pas forcément compétents.

La lecture a toujours été une pratique très socialisée. Le numérique permet de généraliser les formes de lecture sociale, celle-ci devient une lecture connectée qu'on partage avec son réseau. Mais ce n'est pas la forme qui se développe le plus. En revanche, le lecteur connecté devient de plus en plus fréquent, par le biais des blogs, des sites, des « booktubers ». On s'aperçoit par exemple que les garçons parlent plus volontiers de leurs lectures en ligne.

Le numérique permet une pratique de création littéraire : le « remix culturel ». Le lecteur souhaite intervenir sur le texte, prendre la place de l'auteur. Les « fan fictions » et les chaînes de recommandation et de transmission culturelle sont alors horizontales plus que verticales. Ainsi, les lecteurs connectés participent au travail de création de la valeur littéraire.

Comment expliquer la baisse d'engagement dans la pratique de lecture de livres ?

- Par un processus d'individualisation des mœurs : la pression sociale sur les activités culturelles légitimes a diminué.
- Par une baisse d'intensité dans la foi artistique et littéraire, ce que Bernard Lahire nomme « relâchement culturel ».
- Par la concurrence avec les autres médias, même si les jeunes accordent plus facilement leur confiance aux livres qu'aux médias.

LES CHANGEMENTS COGNITIFS ET CÉRÉBRAUX INDUITS PAR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

Avec l'avènement d'internet, des téléphones mobiles et autres tablettes numériques, l'écriture manuscrite est de moins en moins utilisée par les adultes. Elle reste cependant enseignée et pratiquée à l'école, mais pour combien de temps encore ? Des changements radicaux et précoces dans la pratique de la lecture et de l'écriture seraient-ils sans conséquences sur les représentations cérébrales de la langue écrite que les enfants se construisent à l'école ? Les études de neurosciences cognitives suggèrent le contraire.

C'est une réflexion conduite depuis une quinzaine d'années au sein d'un travail d'équipe. Le fait de mettre des enfants devant un ordinateur à la fin des années 90 a conduit à se poser cette question : quel est le rôle perceptif et cognitif de la motricité ? En effet, tout notre corps est équipé de capteurs qui informent le cerveau en temps réel. Il les utilise pour créer ses représentations cérébrales. On sait que tout se mélange dans le système nerveux et qu'il n'y a pas de cognition sans enracinement corporel. On parle de cognition incarnée. Or l'interaction avec les outils numériques minimise l'intervention motrice.

Depuis les débuts de l'écriture en Mésopotamie, les innovations ont produit des changements graphomoteurs mineurs jusqu'à l'utilisation massive du clavier qui engendre un questionnement : les processus moteurs de l'écriture sont-ils mis en jeu au cours de la perception visuelle des lettres ? La composante sensorimotrice est-elle essentielle dans la représentation des lettres et leur reconnaissance ? Différentes études conduites auprès de jeunes adultes et de jeunes enfants (avant les apprentissages fondamentaux) ont abouti à des conclusions :

- L'ensemble visuel-phonologique-sensorimoteur fonctionne en réseau étroitement connecté. Ainsi, une entrée visuelle réactive l'ensemble du réseau.
- La motricité influence la mémorisation donc la reconnaissance des lettres.

Qu'en est-il au-delà de la reconnaissance des lettres ? La décision de certains États américains de passer à un apprentissage de l'écriture sur clavier permettra d'avoir des populations à tester.

Le questionnement sur l'impact du numérique dans la lecture s'insère dans le débat assez tendu sur l'introduction du numérique à l'école. La lecture incarnée (on lit avec ses yeux, ses mains et son corps tout entier) s'oppose à l'immatérialité du texte électronique. Comprend-on l'histoire de la même façon ? Le sentiment d'immersion et l'engagement émotionnel sont-ils les mêmes ? L'expérimentation

menée auprès de jeunes adultes et d'adultes dyslexiques met en évidence une meilleure reconstruction de la chronologie pour les lecteurs sur le support papier : ceux-ci y prennent des informations para textuelles (la manipulation du livre, les pages tournées) qui leur permettent de mieux se repérer dans l'espace du texte et donc dans le temps de l'histoire.

Ces problématiques intéressent beaucoup de monde et font l'objet d'un projet Européen, le projet e-read. Les « digital natives », les jeunes qui sont en permanence au contact des écrans, restent une population à tester. En effet, il ne faut pas sous-estimer les changements au plan cognitif qui vont être engendrés. Il faut veiller au caractère irréversible de ces mutations si on décide d'introduire le numérique à un moment où le cerveau est immature, c'est-à-dire le moment où on apprend la langue, la pensée. S'il ne faut pas rejeter a priori les nouvelles technologies, il ne faut pas les mythifier.

APPROCHE NEURO-COGNITIVE par Régine Kolinsky docteur en sciences psychologiques

PHÉNOMÈNES COGNITIFS ET CÉRÉBRAUX IMPLIQUÉS DANS L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Thème : comment apprendre à lire et à écrire change notre perception du monde, notre manière d'entendre et de voir, nous menant à posséder « un cerveau lettré ».

A. Quelques principes :

1. L'écrit est un outil culturel récent dans l'histoire de l'humanité et, contrairement à la parole, son acquisition nécessite un apprentissage long ce qui explique qu'on trouve 16 % d'illettrés de plus de 15 ans dans le monde. Nous ne naissons pas avec un dispositif cérébral spécifique pour acquérir cet outil, nous nous adaptons. La lecture bénéficie d'une aire spéciale dans notre cerveau, appelée « **la région de la forme visuelle des mots** » située dans l'hémisphère gauche. Quel que soit le système utilisé, idéogrammes chinois, alphabet latin, la même aire cérébrale s'active à chaque fois.

2. Nous avons affaire à un réseau dont une partie se trouve liée à la vision et une partie se trouve liée à la phonologie, au son du langage. On sait que ce réseau se développe progressivement avec l'acquisition de l'expertise en lecture : il y a une augmentation d'activation de cette « boîte aux lettres du cerveau » avec l'apprentissage de la lecture, en tout cas de la reconnaissance de ces caractères. C'est pareil pour les personnes qui apprennent à lire pour la première fois à l'âge adulte restées illettrées avant : l'élasticité cérébrale est suffisante pour permettre l'acquisition de l'écrit à l'âge adulte (ce qui est encourageant pour les formateurs

en alphabétisation). Nous avons observé qu'effectivement, **plus on est lettré, plus on obtient une activation cérébrale forte de cette fameuse zone du cerveau**, « boîte aux lettres du cerveau ». Bien entendu, le niveau d'activation de cette zone du cerveau des illettrés est quasi à zéro puisqu'ils sont non-lecteurs par définition.

3. Pourquoi cette zone du cerveau ? Il s'agit d'une région qui appartient à la reconnaissance des objets visuels, **apprendre à lire, c'est en quelque sorte, apprendre à entendre avec les yeux**, c'est-à-dire à associer des sons à des signes écrits, puisque l'écriture est une représentation du langage parlé. Donc il faut dériver des représentations orales ou tactiles, comme dans le cas du braille, vers les représentations visuelles. L'acquisition de l'écrit va se faire grâce à une adaptation du système verbal et du système visuel.

4. Les études de l'imagerie cérébrale et celles du comportement ont confirmé que **l'acquisition de l'écrit mène à un ensemble de transformations cognitives et cérébrales plus important que ce qu'on imaginait jusque très récemment**.

B. 3 grands types d'effets de l'acquisition de l'écrit sur le langage parlé.

1. On observe une activation des aires du langage oral par l'écrit.

2. **L'acquisition de l'écrit modifie le traitement du langage parlé.** Être conscient que la parole peut être représentée comme une séquence de phonèmes est indispensable à la compréhension de ce qu'on appelle le principe alphabétique. Si on nous demande, à nous, lecteurs alphabétisés, combien d'unités, combien de petits sons il y a dans un mot comme « chat », je pense que nous réfléchissons et nous dirons ch/a : il y en a 2. Pour beaucoup d'illettrés, ou d'analphabètes, ce genre de question n'a pas de sens, parce que ces unités dont je parle sont des unités abstraites.

3. De manière tout aussi surprenante, on observe **une activation des représentations orthographiques par le langage parlé**. Si on prononce oralement des mots devant nous, notre cerveau va se représenter la façon dont ils s'écrivent, leur orthographe et ces représentations orthographiques vont, en retour, modifier la manière dont nous, lecteurs, traitons la parole.

4. Enfin, des études comportementales ont montré que **l'acquisition de l'écrit change aussi la mémoire verbale**, puisque nos représentations orthographiques nous aident à mieux retenir les mots parlés. Ceci contredit tout à fait le point de vue classique selon lequel l'acquisition de l'écrit se fait au détriment de la mémoire orale. la mémoire verbale des adultes illettrés est beaucoup plus faible que celle des adultes lettrés. Il semble donc que nous, adultes lettrés, bénéficions du support de représentation orthographique qui nous aide à mieux retenir l'information verbale.

Pour résumer, on peut dire que **l'acquisition de l'écrit modifie les réponses à la fois du système visuel et du système verbal**, tant aux stimuli parlés qu'aux stimuli écrits et qu'elle renforce les connections fonctionnelles entre les systèmes de traitement du langage oral et du langage écrit ; l'acquisition de l'écrit change aussi les réponses cérébrales aux stimuli visuels non linguistiques.

C. On pourrait se poser la question de savoir ce que fait cette zone du cerveau chez quelqu'un qui ne lit pas. **Avant l'apprentissage de l'écrit, elle répond surtout aux visages et cette réponse aux visages** diminue avec l'acquisition de l'écrit. Avec l'acquisition de l'écrit, les visages sont, en quelque sorte, chassés vers la région homologue de l'hémisphère droit. Il s'agit ici d'un effet de compétition entre des régions anatomiquement très proches. Il s'agit d'un très petit effet ; ce n'est pas un effet massif, et par ailleurs il faut bien se rendre compte que l'acquisition de l'écrit a un effet extraordinairement positif sur le système visuel.

D. **L'acquisition de l'écrit permet aussi la discrimination des images en miroir.** Il est connu que cette discrimination est difficile pour l'apprenti lecteur. Mais à partir du moment où on apprend à lire et à écrire, ça devient important, puisqu'il faut apprendre que par exemple, un D est différent d'un B, qu'il ne s'agit pas de lire « Dondon » alors qu'on nous a présenté le mot « bonbon » ou vice - versa. Donc il faut désapprendre d'une certaine manière cette capacité que nous avons de généraliser en miroir. Ainsi, on peut dire que **l'acquisition de l'écrit a un impact profond sur l'organisation cérébrale et sur notre système cognitif**, ce qui mène à une symbiose entre le cerveau et la culture - ce que j'appelle le cerveau lettré. Notre cerveau est modulé, non seulement par notre héritage génétique mais aussi par notre propre histoire culturelle.

La dernière question, c'est de savoir si on peut développer un tel cerveau lettré à l'âge adulte, ou si, au contraire, les modifications nécessaires pour l'acquisition de l'écrit exigent d'apprendre à lire pendant l'enfance. Certains illettrés commencent des cours d'alphabétisation parce qu'ils sont un peu forcés. Leur patron en a assez qu'ils mélangent les étiquettes, ou bien ils sont repérés lors d'un service militaire. Par des études avec de jeunes enfants, encore au jardin d'enfants et avec des adultes illettrés, on observe une forte augmentation de la performance, tant dans un groupe que dans l'autre. Il semble qu'effectivement, à l'âge adulte, il n'y ait pas de problème - ce qui en soi est un message optimiste qui montre que **les circuits de la lecture restent plastiques tout au long de la vie** et qu'il n'est donc jamais trop tard pour bénéficier de ces effets.

APPROCHE CITOYENNE par Mathilde Servet conservatrice à la *B.P.I. G. POMPIDOU* à Paris

LA BIBLIOTHÈQUE COMME TROISIÈME LIEU

Mathilde Servet rappelle la montée en puissance de l'internet au début des années 2000 qui a pu mettre en question le devenir des bibliothèques physiques, alors qu'au même moment, certaines bibliothèques des pays du Nord suscitaient un vif engouement. D'où la question : qu'est-ce qui rend une bibliothèque non seulement attractive mais nécessaire ? La réponse à cette interrogation s'est incarnée dans la notion de troisième lieu, conçue dans les années 80 par le sociologue Ray Oldenburg. En effet, ces bibliothèques paraissaient précieuses aux yeux de leurs usagers parce qu'on y trouvait une qualité de relation humaine et que leur conception de la culture était reliée à celle, plus englobante, d'une société véritablement démocratique.

La notion de bibliothèque troisième lieu ne se réduit pas à un aménagement de l'espace et du design : Mathilde Servet insiste sur la dimension politique du projet au sein d'une mission de service public. En effet, le lien social fonde la bibliothèque troisième lieu. Ce qui n'est pas contradictoire avec ses missions plus traditionnelles. Il s'agit plutôt de raccorder les contenus culturels à l'expérience des gens et de se situer dans une perspective de démocratisation culturelle.

Ainsi, une bibliothèque doit être pensée en lien avec son territoire. Qu'est-ce qui justifie de reprendre en France, aujourd'hui, cette notion de troisième lieu ? Tous les observateurs s'accordent sur le constat d'un pays rongé par la défiance et le délitement du lien social. Il est donc urgent de restaurer ce lien et de retrouver confiance dans l'être humain. Pour ce faire, il est possible de s'appuyer sur les découvertes récentes des spécialistes du cerveau qui mettent en avant notre capacité d'empathie et nous invitent à relire Darwin sous un éclairage nouveau. Dans ce contexte, la bibliothèque devient un troisième lieu idéal car elle est un espace qui appartient à la collectivité, accessible à tous sans restriction.

Mathilde Servet expose alors une série d'exemples de bibliothèques ayant chacune résolu leur équation du vivre ensemble en fonction de leur implantation socio-culturelle. Ce sont toutes des troisièmes lieux qui ont mis l'accent sur telle ou telle priorité mais qui, d'abord, permettent la rencontre. Les Idea stores (Royaume-Uni) sont une illustration frappante de cette nouvelle approche de la culture dans laquelle satisfaire des besoins de la vie courante n'éloigne pas pour autant les usagers du livre, bien au contraire.

Cela impose de prendre en compte la diversité des profils d'usagers. Ces derniers doivent être les véritables destinataires d'un projet de bibliothèque troisième

lieu où ils pourront se sentir à l'aise, dans un rapport horizontal à un savoir désacralisé. A la portée de tous, la bibliothèque offre une culture populaire au sens noble du terme. Du coup, il ne s'agit plus seulement de diffuser un savoir académique mais de proposer une aide à la maîtrise de toutes les compétences qui forment un citoyen, acteur de sa propre vie. Cela oblige la bibliothèque à une grande plasticité puisqu'elle doit se réinventer en fonction de la variété de ses publics et des évolutions sociétales.

Notre rapport à la culture s'en trouvera modifié. Si en France nous avons un rapport très passif au savoir, il faut aller voir du côté des pays de l'Europe du Nord ou du Canada qui privilégient l'expérience et les modes d'apprentissages collectifs et participatifs. La bibliothèque devient un lieu de vie, de culture au sens large, qui est l'affaire de tous.

Cette dimension humaine et citoyenne a besoin pour s'incarner d'espaces conviviaux, où il est facile de tisser du lien, où l'on est accueilli, comme dans un nouveau chez-soi, parfois plus agréable. Cette pratique du troisième lieu amène à poser des règles de vie et, finalement, à promouvoir les valeurs nécessaires au vivre ensemble à l'échelle de la société. Certes, la variété même des usages entraîne des contradictions qu'on peut résoudre par une pensée créative et souple. C'est le rôle de l'architecture d'apporter des réponses en fonction des objectifs que se donne chaque bibliothèque.

Ainsi, la bibliothèque comme troisième lieu est ouverte sur le monde, en interaction avec ses usagers. Elle recrée du lien social et donne accès à une culture vivante. Elle est l'émanation d'un projet spécifique à un contexte, résolument politique et optimiste.

APPROCHES CITOYENNES par les conférenciers de la table ronde du 18 Septembre 2015 au Parlement Wallonie-Bruxelles

Participants :

Pascal Balancier, modérateur, chargé de coordination e-learning de l'agence numérique

Périne Brotcorne, Fondation Travail Université

Mikaël Degeer, formateur TIC à la Haute École de Bruxelles

Maxime Dusquenoy, chercheur au Cerlis, Centre de recherche sur le lien social

François Jourde, professeur de philosophie à l'École Européenne de Bruxelles 1

Karyne Wattiaux, spécialiste de l'alphabétisation

La première question porte sur l'inégalité sociale liée au numérique. Que faut-il entendre par cette expression et quel est son impact sur l'alphabétisation ? Pour Périne Brotcorne le terme de « fracture » est obsolète et elle préfère insister sur la dimension sociale des inégalités liées à l'accès et à l'usage du numérique.

Ces inégalités recouvrent plusieurs dimensions. La première, la plus visible et la plus ancienne, concerne l'accès à l'équipement. Certes, beaucoup de gens sont connectés mais la qualité de l'accès internet - le débit - n'est pas la même pour tous. De même le support technologique, smartphone ou PC par exemple, n'offre pas les mêmes potentialités. Rappelons que l'équipement est fondamental, que c'est une priorité pour pouvoir travailler correctement et que c'est encore loin d'être acquis dans de nombreuses écoles. Le dernier baromètre de l'Agence du numérique qui date de 2013, le rappelait : tout enseignement confondu il y a en Région Wallonie Bruxelles 8,5 ordinateurs pour 100 élèves. Quant au public de l'alpha plus précisément, il est vrai que la plupart des personnes ont accès au numérique. Mais si on regarde les statistiques en ce qui concerne la Belgique, on trouve deux facteurs discriminants essentiels : le niveau de revenus et le niveau d'instruction. Parmi les personnes de plus faible revenu, moins de 7 personnes sur 10 déclarent utiliser un ordinateur ou internet régulièrement alors qu'on est à 100% dans les revenus aisés. De même, moins de 8 personnes sur 10 dépourvues de diplôme secondaire disent utiliser régulièrement internet, alors qu'on est aussi à 100% dans les personnes diplômées au niveau universitaire. Les femmes utilisatrices de ces technologies, faiblement diplômées et un peu plus âgées, représentent moins de 6 femmes sur 10.

La deuxième dimension est plus subtile, plus complexe à appréhender, et va moins facilement se résorber. Elle touche à la nature des usages qui sont de nature et de portée très différentes. Il faut combattre l'idée reçue selon laquelle tous les usages se valent. Être sur Facebook toute la journée n'a pas la même portée qu'un usage

qui va nous permettre d'accéder à des apprentissages, de chercher un emploi efficacement, ou de participer à des activités citoyennes... Il s'agit moins des usages en tant que tels que de leur portée sociale, en termes de bénéfice social. Les personnes plus faiblement éduquées - dont font partie les personnes qui ont des difficultés de lecture et d'écriture - ont des usages moins diversifiés, centrés sur le loisir et la communication essentiellement, et qui apportent moins de bénéfices sociaux, que des personnes qui ont un niveau éducatif plus élevé.

Un participant renchérit : le numérique n'a rien changé en matière de fragilité du public. La vraie question serait de savoir si, via le numérique, on pourrait amoindrir la fracture sociale.

Pascal Balancier commente le rôle d'amplification joué par le numérique. Il le compare au harcèlement : c'est un problème vieux comme le monde, mais le cyber-harcèlement est finalement un phénomène social plus vaste à cause de la boîte de résonance numérique.

Une intervenante fait état d'un autre paramètre qui vient aggraver la fracture sociale, celui de l'âge. Étant donné la rapidité d'évolution de l'équipement, il faut sans cesse s'adapter.

Sur l'inégalité des usages, **un autre** souligne le fait que les personnes qui sont culturellement démunies n'ont pas les moyens de décoder et de vérifier l'information qui circule via l'internet et les réseaux sociaux.

François Jourde attire l'attention sur une mauvaise pédagogie du numérique qui peut aussi amplifier les problèmes. Il met en avant la responsabilité des enseignants. Face à la grande industrie qui cherche à capter le public adolescent, il est nécessaire d'allumer des contre-feux pour cultiver une attention profonde, « deep reading » ou « deep learning » ou « deep thinking ». On peut renverser le propos de Serge Tisseron - « coloniser les outils numériques » - dans la mesure où ces outils colonisent l'enseignement et permettent une inventivité pédagogique au service des élèves.

Pascal Balancier rappelle le concept de pharmakon : les technologies ne sont ni bonnes ni mauvaises, les usagers rendent leur usage plus ou moins pertinent.

Périne Brotcorne intervient à nouveau pour parler des compétences. Les « digital natives » ont un usage limité du numérique. Une fois qu'ils ont besoin d'usages plus experts, qui mobilisent des compétences plus critiques notamment ils ne sont pas mieux armés que leurs aînés. La question des apprentissages fondamentaux reste cruciale.

Pour **Pascal Balancier** le concept de « digital native » n'existe pas, sinon dans le champ du marketing. Certaines personnes sont mieux armées pour utiliser de manière pertinente ces outils.

Mikaël Degeer approuve tout ce qui vient d'être dit. Il insiste sur les aspects multiples de la fracture numérique. Parmi tous les utilisateurs présents beaucoup seraient en peine de définir l'internet par exemple. Par ailleurs, il pense que le facteur de l'âge joue plutôt contre les plus jeunes qui ont aujourd'hui beaucoup de difficultés de compréhension. Les nouvelles technologies présentent des caractéristiques très complexes qui ne leur sont pas accessibles. On peut faire le parallèle avec la télévision : ceux qui en ont suivi l'évolution sont plus à même d'en comprendre la complexité. Utiliser ne veut pas dire comprendre.

En outre, dans l'enseignement supérieur il y a de plus en plus d'étudiants de niveau socio-économique faible. Il faudrait dix fois plus de matériel pour pouvoir le prêter à ceux qui n'ont pas les revenus pour s'équiper. Ils ont aussi des savoirs plus faibles qu'avant. Donc il faudrait pouvoir les aider sur plusieurs plans : les fournir en matériel, leur apprendre à l'utiliser et leur apprendre à comprendre ce qu'ils font en utilisant et en ayant du matériel.

Pascal Balancier rappelle qu'en Wallonie la difficulté à réussir l'école numérique réside dans l'éclatement des puissances de décision : la compétence infrastructure est régionale, la compétence pédagogique est communautaire. La centralisation « à la Française » peut avoir du bon. Cela dit les choses évoluent : le plan du numérique a été lancé en coordination avec la Communauté Française. *Cela permet d'aborder la deuxième thématique, relative aux usages TIC des enseignants.*

Maxime Dusquenoy, enseignant en promotion sociale, décrit les différents publics auxquels il a affaire : les futures aides familiales et aides-soignantes, les futurs enseignants qui s'engagent dans le certificat d'aptitudes pédagogiques. Parmi ces personnes beaucoup étaient en décrochage avec l'école, avec l'emploi, la formation. Le numérique est apparu comme un medium incontournable. Ainsi pour les aides-soignantes : lorsqu'elles vont en stage à l'hôpital, toutes les transmissions se font par informatique. Il a fallu abandonner papier et crayon. De même, quand la Fédération Wallonie Bruxelles a fait ses actes de candidature via le web, les personnes ont eu des réactions de panique. Différents dispositifs ont été mis en place, en particulier l'utilisation de l'informatique dans tous les cours d'expression écrite. On ne visait plus seulement la compétence linguistique mais la compétence numérique. Et ce qui paraissait évident aux enseignants ne l'était pas du tout aux apprenants.

Finalement, tous les actes de la vie courante engagent un rapport au numérique. Grâce au projet « Écoles Numériques¹ » l'école a été équipée de tablettes qui sont devenues un outil au quotidien en classe. Le premier but pédagogique est devenu de rassurer le public des apprenants par une familiarisation avec les outils.

Pascal Balancier rappelle qu'il y a eu 3 appels à projet pilotes en Région Wallonne, ce qui a permis de financer l'équipement de 300 projets. Le plan Écoles

Numériques qui est en train d'être mis en place va être organisé sous forme d'appel, faute de moyens suffisants. Seront équipées les écoles qui vont répondre aux appels et introduire des projets pédagogiques. Quid des écoles qui n'auront jamais répondu aux appels ? Se profile une école à deux vitesses.

François Jourde souligne l'importance d'une routine des écrans sans laquelle il y a un désarroi et une incapacité « à faire ». De plus, entrer dans le numérique nécessite de bonnes compétences de lecture qui ne sont pas innées pour les élèves. Un apprentissage académique de la lecture rend beaucoup plus facile le passage au numérique. C'est le « ticket d'entrée » dont parle Marcel Gaucher pour dire à quel point on a besoin des enseignants, face à l'exigence cognitive des pages web.

Pascal Balancier revient sur les technologies qui peuvent amplifier l'impact d'une mauvaise pédagogie. Il prend l'exemple des tableaux numériques interactifs : on peut passer d'un enseignement relativement frontal à un enseignement hyper frontal, ce qui amène à une surcharge cognitive assez impressionnante.

Une personne de la salle ajoute qu'il ne faut pas seulement donner du matériel, mais qu'il faut accompagner l'équipement de la formation adéquate afin que l'outil serve de manière efficace.

Pascal Balancier cite Marcel Lebrun qui répondrait probablement que c'est un processus d'acculturation, nécessairement lent, de réappropriation. Rien ne sert de vouloir brûler les étapes. Il a mené une enquête à l'Université Catholique de Louvain sur l'évolution des pratiques de la communauté enseignante : il faut en moyenne 2 à 3 ans pour qu'un enseignant qui commence à intégrer les technologies dans ses pratiques pédagogiques commence à développer des usages un peu plus complexes et sophistiqués. En effet, dans un premier temps, l'enseignant refait avec les technologies ce qu'il faisait avant. C'est ce qu'on appelle la fossilisation des pratiques. Sans aucun jugement de valeur, c'est un point de passage obligé. Au bout d'un certain temps, l'enseignant imagine d'autres manières de faire et commence à déployer des usages un peu plus participatifs.

D'autre part, la volonté d'équiper plus largement les écoles est réelle. Une des pistes possibles serait de favoriser le « bring your home device », c'est-à-dire le fait que les apprenants apportent leur propre matériel - et pas uniquement en Supérieur. En effet, c'est un outil éminemment personnel. La qualité d'utilisation d'une tablette qu'on prend en début du cours et qu'on va remettre à la fin du cours n'est pas la même que la tablette qui nous accompagne au quotidien. Mais il faut alors repenser le règlement intérieur de l'école, les règles de sécurité du Wifi. Et surtout, les enseignants doivent mobiliser des ressources pédagogiques numériques en s'appuyant sur la plus grande diversité possible de plateformes.

2.2 RENCONTRES - ÉCHANGES D'EXPÉRIENCES - ACTIONS CULTURELLES

2.2.1 ENRICHISSEMENT DE LA MÉDIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES

La dimension européenne du projet et sa thématique d'actualité ont suscité l'intérêt croissant du public. Le déroulement des événements officiellement programmés a engendré des demandes d'approfondissement du sujet. Les bibliothécaires chargés des actions culturelles ont déployé sur l'ensemble du réseau Mediatem une cinquantaine d'événements complémentaires destinés à répondre à une multitude de questionnements. D'un cycle de conférences sur l'histoire des bibliothèques, en passant par des projections cinématographiques ou des cafés littéraires, chaque personne ou groupe scolaire ou associatif a découvert ce champ de reconnaissance élargi. Il a permis d'attirer la collaboration d'intervenants et structures de dimension internationale et pluridisciplinaire. Une exposition d'art fractal par un chercheur en mathématique allemand Bernd Preiss en est un exemple marquant, elle a fait prendre conscience de l'interaction entre technique informatique, science pure mathématique, art et poésie.

Par ailleurs, une exposition historique et interactive : « Générations jeux vidéo : culture digitale » a attiré 1500 personnes. Vecteur de socialisation, le jeu vidéo fait appel à plusieurs formes d'écritures, on a pu découvrir cet univers sous un jour ludique mais aussi sous ses aspects culturels très riches en références, à la croisée des chemins entre le dessin, le cinéma et la littérature.

Deux actions prévues dans le projet ont enrichi l'action culturelle interactive :

Des rencontres ont été proposées au public pour expliquer comment l'écriture participe au processus de création musicale. Jean-Michel BOSSINI a traité du rapport entre le compositeur et l'écrit depuis le Moyen-Âge à nos jours en démontrant comment le manuscrit et le geste d'écriture de la musique sur papier traduit la pensée et la personnalité du compositeur. A son tour, Laurent CHARLES, qui compose exclusivement en musique assistée par ordinateur, a exposé sa démarche. Puis les deux intervenants ont créé, en temps réel, une œuvre musicale commune.

Anthony RAGEUL, docteur en Arts plastiques, universitaire et créateur de bande dessinée numérique a réalisé une œuvre numérique inédite : « Les monstres d'Amphitrite », inspirée d'une légende locale. Rencontres et débats ont eu lieu afin de permettre au public de comparer le travail d'un auteur de bande dessinée numérique avec celui d'un créateur traditionnel.

2.2.2 OUTILS NUMÉRIQUES EN ALPHABÉTISATION ? PARTAGES D'EXPÉRIENCES ET ATELIERS INTERACTIFS À BRUXELLES

Samedi 19 septembre après-midi : échange de pratiques, témoignages, ateliers et ressources documentaires autour de la question des outils numériques au service des apprentissages en alphabétisation, à l'attention d'une soixantaine de formateurs en alpha, enseignants et bibliothécaires.

Françoise Deppe et Roxane Partouns, bibliothécaires à Saint-Gilles, ont dressé un état des lieux des interactions entre bibliothèques, numérique et alphabétisation et initié la présentation de deux blogs utilisés comme amplificateurs, voire catalyseurs des expériences respectives de 2 groupes d'apprenants en alpha. Le premier était utilisé comme journal de lectures, le second, introduit par Patricia Fernandez de Lire et Écrire Saint-Gilles et Valérie Lafontaine (Fobagra) rendant compte des ateliers suivis par des apprenants dans un musée d'art contemporain. Les apprenants sont confrontés à la mise en page, à l'interface du blog et à la dactylographie. L'idée d'être lus par des internautes inconnus renforçant bien entendu leur implication !

France Fontaine, formatrice au Collectif Alpha et Françoise Deppe ont projeté des exemples de « Popplet », un logiciel de présentation en ligne utilisé avec les apprenants pour créer des comptes-rendus de lecture en arborescence. Cela démultiplie la motivation et permet de surcroît de croiser les positions d'apprenant et formateur, chacun se faisant à tour de rôle médiateur des éléments les mieux compris.

Frédéric Maes, initiateur du pôle informatique du Collectif Alpha, a fait un tour d'horizon critique des logiciels et sites web d'apprentissage francophone. Tous permettent une autonomisation dans les exercices et diminuent la pression des échanges à haute voix, mais aucun ne remplace la médiation de l'enseignant. Ils sont rarement construits en collaboration avec des formateurs, ce qui se ressent dans le contenu et les méthodes.

Les Histoires digitales, présentées par Bart Vetsuypens (Comundos asbl) et Laurence Delperdange (Equipes Populaires du Brabant Wallon), ont pour objectif de renforcer la capacité des personnes à (se) raconter, à débattre et revendiquer à partir de la réalisation en atelier d'un court-métrage d'environ 3 minutes associant photos, dessins et commentaires audio.

Exposés et questions ont laissé place à des ateliers interactifs en sous-groupes. L'atelier « Coding : apprenez à parler binaire » proposé par Mikael Degeer nous a plongés en situation d'apprentissage d'une langue étrangère. Le public a aussi pu

« Créer un récit de vie avec Popplet » et commencer à raconter « Une histoire dont vous êtes le héros » avec des logiciels simples et gratuits utilisés pour les Histoires digitales.

Enfin, Joëlle Dugailly, du Collectif Alpha, a présenté l'historique du CEB (Certificat d'études de base) par la pédagogie du chef-d'œuvre, qui permet aux apprenants, à l'issue d'un long cheminement à travers différentes matières, d'obtenir le premier diplôme du cursus scolaire belge!

Différents stands proposaient des ressources et explorations complémentaires : Librairie du Centre de Doc du Collectif Alpha, mallette pédagogique : « Débuter en informatique avec un public alpha », site Alpha-Tic : Scénarios pédagogiques avec le numérique, etc.

2.2.3 QUESTIONNAIRES APPLIQUÉS EN ROUMANIE

Suite aux échanges entre élèves français et roumains, un même questionnaire, avec 11 questions, a été proposé aux élèves et parents d'élèves impliqués dans l'échange du projet.

En Roumanie, 33 personnes ont répondu, 17 élèves et 16 parents. Le questionnaire a été proposé en roumain. 95% des personnes interrogées pensent que le projet leur a beaucoup apporté en termes de développement personnel, de connaissance de l'autre (habitants, territoire, culture).

Ils ont surtout apprécié la richesse et la diversité des activités, le fait d'avoir beaucoup échangé, débattu, travaillé en équipe. Le fait que l'on ait toujours demandé l'opinion des élèves a valorisé encore plus leur travail à leurs propres yeux. Les élèves ont tous été enthousiasmés par l'expérimentation de la lecture sur liseuse, quoiqu'ils aiment plutôt lire des livres classiques.

Ils ont fait aussi beaucoup d'autres découvertes : un autre type d'espace, celui d'un CDI, la BD française, un autre système d'enseignement. Ce type de projet doit obligatoirement se répéter.

« Des écrits aux écrans »

Erasmus+

le livre blanc du projet : Part 2

**PRODUCTIONS
ARTISTIQUES**

3 PRODUCTIONS ARTISTIQUES 3

3.1 LES ARTISTES

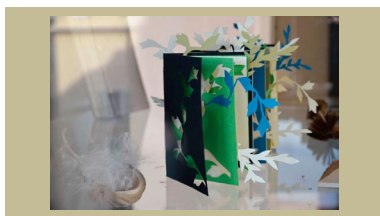
3.1.1 NATURELLEMENT LIVRE, POÈMES NUMÉRIQUES, ETC

Bernard Vanmalle, poète, calligraphe, est à l'origine de plusieurs productions artistiques du projet toutes réalisées en collaboration avec d'autres artistes ou des publics jeunes.

Les panneaux de présentation du projet et les panneaux « Les alphabets de l'Europe » ont été créés en collaboration avec la classe de BMA graphique du lycée Golf Hôtel de Hyères. Ils présentent avec clarté l'ensemble des partenaires du projet d'une part et les alphabets utilisés en Europe ainsi que leurs liens avec les différentes langues de l'Union européenne d'autre part.



L'exposition *Naturellement Livre* qui présente avec l'aide de spécialistes de leur domaine, quatre métiers d'art du livre : la fabrication du papier, la fabrication d'encre végétales, la calligraphie et la reliure, a été placée en début de projet pour rappeler le lien originel entre le livre et la nature, et montrer qu'il existe de nouvelles perspectives de création proches du monde naturel.



Des livres-objets ont été créés lors des ateliers métiers du livre qui ont eu lieu à la médiathèque de l'Aspé de Saint Raphaël. Ils témoignent de la fin du livre du XXème siècle et d'un renouveau par le livre d'artiste.

Le livre géant *Les Hommes-Livres* a été créé lors d'une résidence en Pologne avec la participation des lycéens de Pelplin. C'est un livre accordéon de 10 m de long qui décrit de façon symbolique, sur fond noir avec des encres blanches, le plaisir de la lecture aux différents âges de la vie.



Le poème numérique *Portrait chinois* a été créé lors d'une résidence en Belgique, à la Maison du livre de Bruxelles, avec 4 autres artistes. Tout en traçant le portrait énigme d'un calligraphe chinois, il montre les nouveaux développements possibles de la création poétique en lien avec du graphisme en mouvement et des sonorités évocatrices.



L'ensemble de cette production interroge à la fois la culture du livre passé et du livre à venir en soulignant l'importance du travail créatif fait à la main et la richesse de nouvelles adaptations.

3.1.2 TERRITOIRES DE L'ÉCRITURE

« *Territoires de l'écriture* » est une création photographique du photographe auteur Jean Belvisi qui s'inscrit dans le travail de lecture et d'écriture du paysage habité, entre art et sciences, que poursuit l'association MALTAÉ. L'exposition, voulue comme une construction culturelle européenne artistique qui parle des sujets du projet, est conçue pour donner à lire de manière sensible une réalité commune ou partagée autour de la lecture et de l'écriture, en y intégrant le langage photographique. Elle permet un regard sur la thématique du projet au-delà des mots. Elle présente quinze portraits des cinq pays partenaires (3 par pays) tels des « paysages humains », associant, dans des diptyques, lieu de vie et portrait humain d'acteurs ancrés dans une réalité sociale et territoriale.

Dans sa version imprimée, l'exposition propose, hors écran, un outil d'éducation artistique. Itinérante, elle peut être utilisée dans une logique d'interaction avec les différents publics de chacun des pays. Transversale, elle propose à la fois une découverte sensible du territoire et de découvrir un territoire sensible. Elle sert de support à des échanges, de nouvelles rencontres. La curiosité suscitée par les choix des images, les questionnements qui peuvent en naître servent la pédagogie du langage de l'image et plus précisément de la photographie.



3.2 PRODUCTIONS ARTISTIQUES DES LYCÉENS

Lycée Saint-Exupéry / Lycée Petru Rares

Lorsqu'en septembre 2014 nous nous lançons dans le projet, en tant que professeures documentalistes, chargées de la promotion de la lecture et de la formation des élèves à l'EMI (Education aux Médias et à l'Information), notre interrogation était essentiellement sociologique : Comment se positionnent nos élèves, adolescents âgés de 15 à 18 ans, face à la lecture numérique et à ses outils spécifiques (liseuses, tablettes) ? Quelles sont leurs pratiques réelles ? Quelles sont leurs attentes face à ce « livre numérique » de plus en plus valorisé dans les médias et proposé par nombre d'éditeurs ?

Deux ans après, ces questionnements sont toujours au centre de notre démarche première, mais ils se sont enrichis de toutes les rencontres et échanges, de toutes les actions menées, en France et dans les quatre pays participants, pendant deux années.

- **L'enquête sociologique menée par Christophe Evans** auprès de 500 lycéens de tous niveaux nous conforte dans l'importance de notre mission au CDI (Centre de Documentation et d'Information du lycée) « d'aide et de formation au numérique » exprimée par les élèves.

- **L'expérimentation scientifique de lecture sur liseuses menée au CDI par le professeur Velay** entre mars 2015 et mars 2016 sur une cinquantaine d'élèves de 2^{nde} fut très intéressante.

- **L'expérimentation « lisons sur liseuses »**, en abordant l'aspect « plaisir de lire », fut conçue comme complémentaire à l'expérimentation cognitive. Réalisée en février 2016 pendant la semaine d'accueil des lycéens Roumains, elle consistait en une semaine de lecture volontaire sur des liseuses chargées de nouvelles et romans dans les deux langues, avec interviews filmées sur les ressentis de lecture. Aucun des 39 élèves interrogés ne rejette ce nouvel outil technologique, mais tous déclarent rester attachés au livre papier, à son toucher, son odeur, à la couverture souvent attrayante. Ils soulignent également l'aspect pratique de la liseuse dans certaines situations, et pour des usages plus utilitaires ou liés aux études, séparant ainsi lecture-plaisir et lecture fonctionnelle.

- **L'échange avec le lycée Petru Rares à Piatra Neamt en Roumanie** fut un grand succès. La rencontre entre nos 13 élèves de 2^{nde} et leurs correspondants roumains, leur participation conjointe en février 2016 aux diverses activités et ateliers organisés autour de la lecture et de l'écriture numériques (débat « Les jeunes et le numérique », atelier d'écriture « Graff et poésie slam »...),

confirmèrent la réelle amitié amorcée l'année précédente et renforcée grâce aux réseaux sociaux et autres outils numériques, prolongeant le contact au delà des distances. Les questionnaires aux élèves et à leurs parents sont la preuve de la réussite du projet et de l'adhésion de tous à cette expérience que certains voudraient rendre « obligatoire » !

- Enfin, la **réalisation du court-métrage « clichés »**, en partenariat avec l'Atelier Expression Multimedia du Centre Culturel, est la preuve « visible » de l'urgente nécessité pour les élèves de faire bouger les représentations, voire d'alerter sur les dangers des préjugés. Ce travail sur les stéréotypes et les représentations, réalisé sur plusieurs mois, hors temps scolaire, témoigne de l'évolution du regard des élèves porté sur le pays et la culture de l'Autre.

Force nous est de constater qu'au niveau pédagogique et éducatif, nous ne pensions pas au début du projet à des objectifs de citoyenneté aussi marqués. Mais l'expérience et la rencontre d'une culture à la fois dissemblable et similaire a provoqué chez tous les acteurs une prise de conscience forte et un cheminement vers la notion d'Altérité positive. Au-delà des différences, géographiques, historiques, linguistiques, sociales, économiques, culturelles ou religieuses, c'est bien du sentiment d'appartenance au même territoire, l'EUROPE, dont il s'agit, et ce projet nous a permis d'en mesurer l'ampleur et l'importance.

Lycée Zespoł Szkół Ponadgimnazjalnych

Le livre géant *Les Hommes-Livres*. livre accordéon de 10 m de long sur 1m de haut. Encres de chine, cartons.

Une résidence artistique de Bernard Vanmalle a eu lieu dans la médiathèque de Pelplin pendant une semaine. Elle a permis de créer un livre géant mettant à l'honneur le plaisir de lire.

Plusieurs lycéens et leur professeur ont pris une part active à cette réalisation comme Sara Prinz qui décrit son expérience en ces mots : « le premier jour j'ai aidé à faire de petites choses comme couper ou coller des morceaux de papier puis au fur et à mesure de l'avancée du livre, Bernard, voyant mes capacités, m'a confié la réalisation de plusieurs détails : j'ai dessiné des étoiles, des fruits sur un arbre, de nombreux cercles autour d'une fleur géante. Ce que j'ai fait semble insignifiant mais dans le travail de Bernard les détails et les symboles sont très importants. Je trouve que ce livre géant est une excellente idée pour mettre en évidence le problème de la disparition du livre imprimé. Cette semaine de coopération reste une expérience merveilleuse et notamment pour avoir vu comment travaille et crée un vrai artiste. Beaucoup de personnes ont vu ce livre

et ma contribution et j'en suis reconnaissante ».

Viktoriia Lavrynenko, leur professeur, a apprécié que tous ses élèves, y compris ses élèves d'école primaire, puissent rencontrer un poète et calligraphe et découvrent le processus de création d'une œuvre aux dimensions inhabituelles. Les élèves de l'école primaire N°1 ont lu le roman de Michael Ende « *L'histoire sans fin* » dont des extraits sont calligraphiés sur le livre géant et ils ont voulu participer à la réalisation des panneaux sur les alphabets européens en dessinant des lettres polonaises spécifiques. Elle considère que cette expérience a été très positive, qu'elle a permis de promouvoir l'acte de lire à travers l'art en étroite collaboration avec les bibliothécaires, les professeurs et les élèves de Pelplin.

Lycée Zespol Szkol Ponadgimnazjalnych / Lycée Golf Hôtel

Le livre Hybride : Production artistique du Lycée Golf Hôtel (Hyères-France) et du Lycée Zespol Szkol Ponadgimnazjalnych (Pelplin-Pologne).

Les élèves de Terminale option Graphisme du lycée Golf Hôtel ont fait un échange avec des lycéens polonais qui a permis la production d'un film d'animation sur l'évolution du graphisme et notamment sur la comparaison entre les affiches de film françaises et les affiches polonaises. Les élèves ont découvert le pays de leurs hôtes pour la première fois ainsi qu'une jeunesse d'une culture très différente. Ils ont collaboré, tenté de se comprendre et de travailler ensemble.

Dans le film on peut voir des interviews d'étudiants filmés en Pologne qui donnent leur avis sur l'évolution du livre et du graphisme à venir. L'étude comparée des affiches, enrichie notamment par la visite du musée de l'affiche à Varsovie, a permis de découvrir la force du graphisme polonais qui, disposant de peu de moyens, a mis en avant des idées et des talents plus marquants que le graphisme français disposant de moyens techniques importants mais d'un contenu plus faible. Les étudiants français ont montré aux polonais les ordinateurs dont ils se servent pour apprendre le graphisme. Ils ont réalisé ensemble le montage du film, le choix des musiques... Cet appariement s'est révélé très pertinent.

Afin d'explorer d'une façon inhabituelle les relations entre les écrits et les écrans, nous avons finalement enchâssé une tablette de visionnage dans un livre arrangé par une relieuse de façon à ce que ce film moderne semble sortir d'un très vieux livre. Le film commence par l'histoire de l'écriture, l'écran est caché dans un livre, ces mélanges parlent de l'hybridation culturelle actuelle : la culture numérique s'enracine dans la culture du livre, s'en détache progressivement mais également l'enrichit en retour et modèle un nouveau type de livre et de lecture.

3.3 MÉDIATION CULTURELLE, ATELIERS D'EXPRESSION ET DE CRÉATIVITÉ

Atelier à la Maison du livre : « Les histoires invisibles »

Avec le concours du collectif Alpha de Bruxelles, un atelier artistique mené par Bernard Vanmalle avec des apprenants en alphabétisation originaires de différents pays africains, a permis de produire une quinzaine de tableaux. L'objectif principal avait pour but de montrer que des participants ne maîtrisant pas la lecture, l'écriture et le numérique de notre culture européenne, peuvent exprimer la richesse de leurs cultures d'origine et de leurs parcours souvent atypiques.

Mêlant sensibilité et mouvements du corps, mémoire et spontanéité, les traces et les couleurs ont permis de révéler leurs histoires personnelles invisibles aux autres et qui ont trouvé là un moyen de dire des souvenirs d'enfance en Afrique, des souvenirs récents, des ressentis de l'actualité ou tout simplement de purs plaisirs graphiques... Un matériel graphique diversifié, de la musique choisie pour susciter des émotions, une guidance positive, ont contribué à faire de cette matinée une fête sensible.

Ateliers en médiathèque

Les ateliers de Mediatem

Les ateliers dans les différentes médiathèques du réseau Mediatem accompagnaient l'exposition « Naturellement Livre », conçue par Bernard Vanmalle.

Des ateliers de **fabrication de papiers** avec des fibres végétales ont été animés par Aidée Bernard, une créatrice de papier originaux faits main. Des **ateliers de reliure** écologique ont été animés par Xaviera Rivalin, relieuse, et des ateliers de **fabrication d'encre végétale** et de **calligraphie** ont été menés par Bernard Vanmalle, calligraphe. L'ensemble de ces propositions stimulaient la créativité en reliant sensibilisation au développement durable et initiation à la culture du livre d'artiste, ce qui représente une piste innovante de création artistique à partir de savoirs et pratiques traditionnels.

Les ateliers de l'Aspé

Les ateliers conduits dans la médiathèque de proximité du quartier de l'Aspé ont permis la production de *petits livres d'artistes* par des adultes, essentiellement des femmes, et des adolescents dans une démarche de création collective. Chaque personne a pu produire au moins un livre personnalisé à partir d'un travail sur les mots, sur le graphisme des mots et sur la composition d'un livre adapté à son contenu.

Les ateliers de la médiathèque de Saint-Raphaël

Plusieurs classes d'école primaire ont été reçues à la médiathèque de Saint-Raphaël dans le cadre de l'exposition *Naturellement livre*. La visite de l'exposition a permis une approche plus théorique mais facilement exploitable en classe. Les enfants ont appris de nouveaux termes des métiers du livre qu'ils ne connaissaient pas ainsi que différentes techniques artisanales. Avec leur professeur, ils ont beaucoup apprécié l'atelier et la manipulation des plumes. Les enfants ont pu devenir à leur tour calligraphe.

Deux ateliers adolescents ont également été proposés par Bernard Vanmalle :

Un atelier « écriture gothique » sur la thématique d' « Harry Potter » et **un atelier « écriture elfique »** sur la thématique du « Seigneur des anneaux ». A travers l'univers du roman « Harry Potter » et l'alphabet gothique, puis à partir du monde fantastique du « Seigneur des anneaux » et l'alphabet elfique, des ateliers de découverte de la calligraphie latine ont intéressé des enfants de 8 à 14 ans qui se sont initiés aux plumes et encres. Ils ont essayé de retranscrire une formule magique à la plume ou bien de copier un poème en langue « Tengwar »... L'objectif était de sensibiliser les adolescents d'aujourd'hui à l'écriture, à l'art du livre, en utilisant des thématiques qui les passionnent.

« Des écrits aux écrans »

Erasmus+

le livre blanc du projet : Part 2

DISSEMINATION

4 TRANSFÉRABILITÉ / DISSÉMINATION 4

4.1 MALLETTE PEDAGOGIQUE

La mallette pédagogique « Des écrits aux écrans » a été créée pour synthétiser et disséminer les ateliers et expérimentations menés pendant le projet et transférables à l'échelle européenne. Après avoir mené plusieurs ateliers et résidences artistiques, des expérimentations scientifiques, des échanges lycéens, après avoir écouté et questionné des experts des pays partenaires (Autriche, Belgique, Roumanie, France), nous avons accumulé des savoir-faire pour donner des impulsions de recherche dans ces domaines cruciaux de la lecture et de l'écriture.



Concrètement

Cette mallette se présente sur deux supports :

Un support matériel : 26 fiches outils rédigées de façon descriptive et précise afin de favoriser leur appropriation, des objets et des CD créés lors des ateliers du projet servant d'illustrations ainsi que des dossiers pédagogiques en complément des fiches.

Un support dématérialisé sur le site du projet : les fiches sont disponibles en deux langues (français/anglais), des photos des réalisations, des vidéos réalisées avec les lycéens. La présentation exhaustive des ateliers et conférences représente un terreau de développement pour les médiateurs culturels ou pédagogiques intéressés.

Itinérance

Les pays partenaires du projet ont présenté cette mallette pédagogique à leurs médiateurs du livre, bibliothécaires, enseignants, animateurs, artistes,... en l'accompagnant de Scripta Numerica, l'expo mobile qui présente les réalisations du projet sous forme de vidéos et de panneaux. Un médiateur de l'association Les Ailes du Vent propose une formation de formateurs dans les pays intéressés.

Ces activités peuvent être menées par des animateurs locaux et faire l'objet d'une appropriation adaptée à leurs publics respectifs. Dans un contexte d'éducation formelle et non-formelle, ces activités reposent sur une méthodologie active, s'adaptant ainsi à des rencontres thématiques, des débats comme à des expérimentations avec des publics d'âges divers.

4.2 CARNET DE BORD NUMÉRIQUE

Conçu initialement comme le suivi photographique du projet, le carnet de bord s'est enrichi en chemin pour devenir le carnet de route collectif du projet.

Il opère à 2 niveaux :

- D'une part, il met à la disposition de tous, pour les besoins de communication, un corpus de photographies prises tout au long du déroulement du projet.
- D'autre part, il opère une mise en récit de l'histoire du projet avec une mise en forme finale type « carnet de route », associant une sélection de ces photographies à une production textuelle collective.

Il répond ainsi à l'objectif de « rendre compte » du déroulement du projet et d'écrire son histoire de manière collaborative, contribuant à une meilleure appropriation par les acteurs du projet de cette production spécifique. Le carnet de bord donne à lire le temps du déroulement du projet, sur deux ans, où chacun puise pour s'enrichir, étape après étape.. Il se donne à voir comme production artistique à part entière, auprès d'autres acteurs européens qui voudraient s'en emparer, y compris sur le plan méthodologique.



4.3 WEBDOC



Bien différenciée du site web, le webdoc est une production numérique complémentaire au carnet de bord, structurant les contenus du projet non plus sur un mode chronologique mais en proposant du matériau documentaire multimédia. Conçus comme des objets de communications externes à l'attention de publics spécifiques, ces courts films donnent la

parole à des partenaires du projet, et visent les différentes catégories de publics à qui s'adresse le projet : adolescents, bibliothécaires, enseignants, artistes et scientifiques. Des interviews de deux représentants de chaque catégorie développent trois questions essentielles sur l'avenir de la lecture et de l'écriture.

Autant de modules de « publics-témoins » rendent compte dans une construction transnationale et plurielle, des contenus du projet. Les supports sont de la vidéo, de la photo, du texte et du son, à partir d'une écriture « vidéo ». Les entretiens réalisés en sont la structure mais ils se nourrissent de toutes les ressources documentaires accumulées au cours du projet. Les langues natives sont une des richesses exploitées, mises en valeur en tant que matériau sonore.

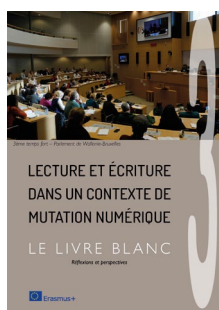
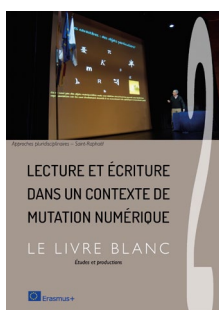
4.4 SITE WEB



Le site web a été conçu comme la vitrine du projet. Essentiel pour sa dissémination, et pour « archiver » l'exhaustivité des productions, une fois le projet terminé, Il sert à sa communication externe, et interne. Ce site internet est le lien permanent au projet. Il permet à tout un chacun, où qu'il se trouve, de pouvoir suivre, en français ou en anglais, ses différentes phases et les multiples actions qui y sont proposées. Une rubrique actualité et une page facebook permettent une mise en ligne collaborative et, en cela, le site permet la valorisation de l'ensemble des partenaires et de leurs actions et initiatives.

Le choix d'une entrée sensible par les photographies de Jean Belvisi pour accéder aux productions, telles les vidéos des conférences, programmes, ateliers et comptes rendus des temps forts, s'inscrit pleinement dans le respect des objectifs initiaux, d'une production à la fois artistique, pédagogique et scientifique. Au-delà de la conception et de l'ouverture du site dédié au projet, le site est actualisé régulièrement.

4.5 LIVRE BLANC ET LIVRE BLANC NUMÉRIQUE, LA TRANSFÉRABILITÉ DU PROJET



Le « livre blanc » est une pièce maîtresse du projet, dédié à la présentation de sa démarche et de ses résultats. Tel un passage de témoin, le livre blanc trace les perspectives et donne des exemples de bonnes pratiques pour des projets européens à venir. Tel un « guide », il sert à la dissémination dans les différents pays concernés par le projet et au-delà.

Structuré en trois fascicules, (Partenaires, actions et méthodes / Études et productions / Réflexions et perspectives), chacun fonctionnant de manière

autonome pour un usage ciblé, le livre blanc fait la synthèse des thèmes abordés et des enseignements tirés de ces deux ans de croisement entre les questionnements scientifiques et les explorations de la pédagogie autour de l'apprentissage de l'écriture et de la lecture à l'heure du numérique. Co-construit par un comité éditorial, le livre blanc s'est adapté aux exigences du projet : donnant toute leur place aux actions non programmées, issues de la dynamique même du projet. Il est aussi accessible dans les cinq langues du projet.

La transférabilité des productions et des résultats du projet est son enjeu principal. Le cahier photographique rappelle les trois piliers du projet : la pédagogie, la science et l'art. Le langage artistique destiné à mobiliser plaisir et envie apporte sa part d'appropriation culturelle essentielle à la transférabilité des productions du projet, au-delà des mots. La transférabilité est assurée par la pérennité des œuvres, des ateliers, et des événements et temps forts, par la dissémination des résultats, par la rédaction de « bonnes pratiques » pour la reproduction d'études, d'actions, d'ateliers, ou de productions intellectuelles ou artistiques, par l'identification de relais possibles pour des partenariats ultérieurs.

Décliné en édition papier et en édition numérique, il reflète la complémentarité des deux supports : le papier dans sa matérialité et sa finitude, le numérique et son ouverture à l'ensemble des médias utilisés. Le livre papier pour accueillir l'art de la synthèse dans un petit livret accessible à tous et facile à mettre dans la poche ; le livre numérique pour ne pas gaspiller et guider dans la profusion des matériaux utiles accumulés, à valoriser. Le livre blanc relève le défi d'utiliser l'alliance du papier et du numérique, pour atteindre au mieux tous les publics, dans leurs différences.

4.6 SCRIPTA NUMERICA EXPO MOBILE

SCRIPTA NUMERICA, EXPO MOBILE est une exposition itinérante multisupports qui représente l'outil de dissémination des productions, expérimentations et créations réalisées durant le projet. Elle doit voyager dans toute l'Europe et toucher tous les publics, des publics jeunes aux publics défavorisés en particulier, et doit déboucher sur de nouvelles pratiques notamment dans le domaine de la formation.

COMPOSITION

Supports matériels

1. 6 Panneaux de présentation du projet. 80x180cm. Roll up.
2. 8 Panneaux « Les Alphabets de l'Europe ». 80x200cm. Bâches 4 œillets.
3. Exposition Territoires de l'écriture. 30 photos A3 en 15 diptyques
4. Livre géant « Les Hommes-Livres ». 10 m x 1m en carton plume.
5. Exposition livres d'artiste de l'Aspe. 10 livres.
6. Mallette pédagogique.

Supports numériques

7. Site Scriptanumerica
8. Webdocumentaire
9. Carnet de bord photographique
10. Film franco-polonais
11. Films franco-roumains
12. Le livre du livre de Neamt
13. BD numérique
14. Poème numérique